

Quatre jours en AUVERGNE au pays de Massiac (Cantal)

Du jeudi 19 au dimanche 22 juin 2014



Le pays de Massiac

par Jean Jaujay – Alain Le Jan – Constant Lecoœur – Daniel Viard
photos d'Odile Jaujay – Alain Le Jan – Sylvain Marty ; aquarelle de Michel Bertin



Les participants

Chantal Robaux

Les auvergnats : Bernadette et Jean-Marie Ducat (le dimanche), André Pointud et son épouse (le samedi soir), Michelle et Yves Poss, Chantal Rey, Michel Roussilhe (frère de Chantal Robaux), Elisabeth et Jean-Paul Renard.

Les autres : Michel Bertin, Paul Caquet, Jean-René Chabanel, Marie-Noëlle et Hervé Goutalier, Françoise et Jean-Claude Guérin, Odile et Jean Jaujay, Hélène et Constant Lecoœur, Élisabeth et Alain Le Jan, Thérèse et Sylvain Marty, Jean-Guy Monnot, Laurence Pochat, Claudine et Daniel Viard.

Jeudi 19 et vendredi 20 juin matin

Nous nous sommes retrouvés à 27 autour de **Chantal Robaux** (en comptant les deux couples auvergnats qui nous ont rejoints) pour une sortie mémorable dans le Cantal, à partir de Massiac, ville située à 70 km au sud de Clermont-Ferrand, presque au bord de l'autoroute A75 Clermont-Montpellier, desservie par la ligne SNCF Clermont-Béziers, et où se trouve la maison de famille (Roussilhe) de Chantal, dans laquelle logeait une partie importante du groupe.

Massiac, avec près de 2000 habitants, se trouve le long de la route qui mène à Aurillac dans le fond de la vallée de l'Alagnon, affluent de l'Allier et rivière à fort potentiel pour la reproduction du saumon Atlantique. Le Pays de Massiac se situe à la jonction des départements du Cantal, de la Haute-Loire et du Puy de Dôme.

Le programme de ces journées a été bâti par Lionel et Chantal.

L'équipe d'ouverture de ces journées (un peu moins de 10 personnes) a eu droit le jeudi à la visite guidée par une parente de l'artiste, au musée municipal de Massiac, d'une intéressante exposition de peintures d'**Élise Rieuf** (1897-1990), née et morte à Massiac après de nombreuses pérégrinations, exemple d'une femme talentueuse et émancipée, artiste peintre de portraits, de paysages et de scènes de la vie. Vue aussi la chapelle castrale Sainte-Madeleine de style roman (XII^{ème} siècle) à Massiac : sise au bord d'un éperon d'orgue basaltique, elle surplombe la vallée de l'Alagnon et Massiac ; Chantal et ses amis d'enfance faisaient le tour de la chapelle sans avoir pleinement conscience du danger et, bien sûr, sans le dire à leurs parents, alors qu'une partie nécessite de faire un rétablissement au-dessus du vide.



Personne ne manquait au rendez-vous, malgré la grève à la SNCF, quand le groupe a pris la direction de Murat le vendredi matin. Murat, une jolie petite ville de 2000 habitants (comme Massiac), toujours au bord de l'Alagnon, à flanc de rochers et au pied des monts du Cantal, avec une belle unité architecturale marquée par les toits de lauzes (en basalte) de la cité médiévale. Même les silos de la minoterie dans la vallée sont coiffés d'un tel toit.

Tout près de Murat, nous avons visité, en compagnie d'un cadre de la société *Imerys*, une carrière de diatomite, située sur la commune de Virargues et composée d'un matériau siliceux provenant de squelettes de diatomées fossiles ; les diatomées sont des algues unicellulaires microscopiques (taille 2.10^{-3} à 1 mm) enveloppées dans un squelette externe siliceux : elles font partie du phytoplancton (en pleine eau) et du microphytobenthos (au fond) dans les milieux aquatiques d'eau douce, saumâtre et salée ; elles sont un bon bioindicateur de qualité. Au moins 100 000 espèces sont répertoriées. Dans le cas visité, 3 espèces de diatomées (taille 20 à 40.10^{-3} mm) ont vécu dans un lac constitué il y a 4 à 5 millions d'années dans un cratère volcanique, et leurs squelettes se sont déposés pendant 50 000 ans ; c'est ce gisement qui est exploité.

Dans le cas présent, nous voyons un site en fin d'exploitation : il avait une épaisseur de 20 m et il était situé sous une couche de 15 m correspondant à une moraine glaciaire. Le site va être remis en état, avec l'utilisation d'anciens remblais et la récupération de la terre végétale qui avait été conservée. *Imerys* dispose d'une autre carrière en exploitation à côté avec une durée de vie de 8 ans et d'un autre gisement avec un potentiel de 30 à 50 ans. Les squelettes ont des micro-perforations (8 à 15.10^{-3} mm) qui permettent d'utiliser le produit fini comme adjuvant de filtration pour des liquides alimentaires (bière, vin, jus de fruit), ou comme filtre pour les piscines. Il y a de nombreuses autres applications industrielles liées au pouvoir abrasif ou absorbant de la diatomite.

Une tonne de matière première donne 350 à 400 kg de produit fini (poudre blanche), après élimination de l'eau et des matières organiques (feuilles fossiles) par calcination et après élimination des sables et graviers par broyage. 60 000 t/an de minerai extrait ici donne environ 20 000 t/an de produit fini. L'exploitation de la carrière est sous-traitée et emploie moins de 10 personnes. L'usine de transformation en produit fini se trouve dans Murat et emploie 30 personnes. Cette activité existe depuis 1950. *Imerys* est le numéro un mondial sur le marché de la diatomite ; 70 % de ce qui est produit à Murat est exporté.



Ensuite, nous montons en voiture dans les monts du Cantal, dans le parc naturel régional des monts d'Auvergne, sur une planèze, plateau basaltique servant d'estives, jusqu'au col de la Griffoul (1368 m), situé à moins de 20 km au sud-est de Murat, après avoir franchi le col du Prat-de-Bouc (1396 m). Nous laissons les voitures et, à pied, en un peu plus d'une heure, dans un paysage âpre, au cœur des estives, nous atteignons le buron de la Combe de la Saure, à une altitude d'environ 1500 m. C'est devenu un restaurant géré de mai à octobre par un couple d'agriculteurs dont l'exploitation se trouve à 15 minutes par la piste. Un buron est un bâtiment en pierre, couvert de lauzes, qui est situé dans les pâturages d'altitude et que les éleveurs de vallée possédaient et exploitaient de façon saisonnière ; il peut encore servir à la fabrication du fromage.

Après-midi du vendredi 20 juin

Le déjeuner pris à l'extérieur du buron de la Combe de la Saure, construction traditionnelle mais conservée avec soin, face à l'immensité du paysage (de gauche à droite : Margeride, Aubrac, Aveyron, val de Brezons) où se dissimulaient les flèches de la cathédrale de Rodez, a été fort roboratif. Au menu : pounti, saucisse truffade, bleu, saint nectaire et cantal, tarte aux abricots, arrosés d'un vin de pays agréable. Ainsi lestés et accompagnés d'une brise légère, la descente nous a rapidement conduits aux voitures.



Nonobstant, **Yves Poss**, en fin connaisseur de la flore, nous a fait goûter la tige d'épilobe, la feuille du chénopode bon-henri et celle de la renouée bistorte. Les prairies étaient joyeusement ornées d'anémones soufrées, de narcisses et viola tricolores, sans parler des nombreuses brunes d'Aubrac et de leurs beaux yeux ! Les chemins de traverse nous ont amenés, par les demeures familiales de Chantal : Farreyre, Brezons et Cussac, à Saint-Flour. Nous y avons profité de la beauté de la cathédrale et de ses chefs-d'œuvre d'art religieux - ainsi que de sa

fraîcheur - et de la vue panoramique adjacente. Le marché de pays de Blesle nous a fait découvrir le jus de sureau, la bière de Charlie et la gaufre hollandaise d'une famille batave, excellentes mises en bouche pour le dîner-buffet organisé dans le jardin de Massiac.

Soirée vendredi 20 juin conférence-débat à Blesle

sur le thème de la diversité des paysages du Pays de Blesle avec **Morgane Berton**, 1ère année de Master STE Terre solide à l'Université **Joseph Fourier** 2013-2014, organisée et animée par **Jean-Paul Renard**. Cinquante participants, dont notre groupe AIGPEF venus à 20 avec un retard perturbant notre jeune étudiante.

Le Pays de Blesle se situe en Haute Loire (43), dans le Massif Central en limite sud-est de la chaîne des Puys, proche de la Limagne. Cette région est fortement marquée par le volcanisme. La communauté de communes du Pays de Blesle a souhaité mener une étude pour une valorisation touristique du particularisme géologique de la région.

Sur une zone très localisée, il s'agit de superposer une carte géologique au 1/25.000 et Google Earth, pour faire de la « *réalité augmentée* » en 3D. L'étude combinée des coulées basaltiques et de l'érosion glaciaire doit permettre d'établir une hypothèse de formation des paysages. Le stage comporte une partie terrain : établissement d'une cartographie au 1/25.000 (réalisée par la stagiaire après relevés sur le terrain et utilisation de la carte géologique du BRGM au 1/50.000 existante) et reconnaissance de faciès, et une partie analyse des données : numérisation des documents (drapage Google Earth), préparation des échantillons pour créer des lames minces pour l'analyse microscopique.

Il est constaté une succession de coulées basaltiques faiblement différenciées et la présence de sédiments de la période oligocène. Aujourd'hui les coulées forment les sommets alors qu'elles se sont comportées comme un fluide lors de la période volcanique. Le principe de superposition/datation relative permet d'affirmer que nous avons eu une inversion de relief. Les parties plus dures de basaltes occupant initialement les vallées ont résisté plus fortement aux érosions et sont devenues les parties les plus élevées du paysage ainsi marqué par les falaises d'orgues sur lesquelles se retrouvent des édifices comme la chapelle Sainte Madeleine de Massiac. Ces endroits en surplomb laissent également apparaître des traces des occupations néolithiques.

Comment la géologie explique-t-elle le paysage actuel et les occupations humaines successives ? Comment en faire un atout touristique ?

Les échanges ont été nombreux dans la salle. Grâce au savoir de quelques érudits, y compris un membre du groupe, nous avons ainsi compris cette formation géologique marquée par le volcanisme pour aborder en pleine connaissance le plateau du Cézallier le lendemain. Sur le chemin du retour, les radios étaient branchées pour écouter le match France-Suisse, avec d'abord un score de 3-0, pour terminer à 5-2 à l'arrivée. Et encore que dire d'un 6^{ème} but au moment du coup de sifflet final avant de se coucher !

Journée du samedi 21 juin



Nous retrouvons **Jean-Paul Renard** qui avait connu **Lionel Robaux** en classe de prépa et regrette d'avoir renoué très tard avec lui, par hasard, en voisin, quelques mois seulement avant sa disparition.

Le village médiéval de Blesle, sur l'Alagnon. Classé dès 1982 parmi les « *plus beaux villages de France* », à 9 km de Massiac mais en Haute-Loire, il mérite le détour. Nous avons eu l'avantage d'être sympathiquement accompagnés par une guide du réseau des Villes et pays d'art et d'histoire et par **Jean-Paul Renard** qui réside à Blesle. Rassurons ceux qui n'auront pas cette chance, la signalétique claire et discrète judicieusement disposée ici et là garantit une visite individuelle intéressante.

A noter, en ce centenaire de la Grande Guerre, les 56 noms inscrits au monument aux morts, pour 1400 habitants à l'époque, moins de la moitié aujourd'hui. A noter aussi une expérience mitigée de retour au pays. A priori, le retour de fils ou filles du pays désireux d'apporter leur expérience et leurs ressources devrait être un atout. La venue à Blesle de « *l'insti* » (le populaire acteur **Gérard Klein**, héros de la série télévisée) et de son épouse auvergnate montre que cela n'est pas si simple. Ils ouvrent un restaurant à l'enseigne de « *La Bougnate* ». Grand succès ; les visiteurs et les cars de touristes se bousculent. Mais, maladresse ou jalousie, comme on l'observe trop souvent, le désamour s'installe entre les gens du pays et les « *revenants* ». Heureusement, avec ou sans « *l'insti* », Blesle saura combler les visiteurs.

Les estives coopératives du plateau du Cézallier. A une trentaine de kilomètres de Blesle mais à nouveau dans le Cantal, nous voici sur la pelouse du très vaste plateau volcanique en pente douce du Cézallier, où paissent des bovins Salers et Aubrac, et aussi Charolais et Holstein. Gare au « *vertige horizontal* » ! Certains s'étonnent que les vaches Aubrac n'aient pas les yeux maquillés de noir popularisés il y a peu par les affiches du Salon de l'agriculture de Paris : c'est qu'il s'agit de génisses de renouvellement des troupeaux et que les « *yeux d'Andalouse* » n'apparaissent qu'avec l'âge. L'équipe de la COPTASA nous accueille chaleureusement au buron de Paillâsseyre-bas, altitude 1397 m, centre de gestion de son unité pastorale de Pradiers (plus de 1000 ha).



La COPTASA, Coopérative de transhumance et d'amélioration des structures agricoles, est légitimement fière d'avoir fêté ses 50 ans. Bravo aux éleveurs car « *il fallait oser* » innover en 1963 pour permettre le développement des élevages de plaine du Cantal tout en valorisant le pâturage de montagne menacé d'abandon ! Bravo aussi, bien sûr, aux structures administratives et techniques qui ont accompagné cette réussite, en particulier la SOMIVAL (Société de mise en valeur de l'Auvergne et du Limousin) et la SAFER d'Auvergne, créées dans ces années soixante.

Notre camarade **Paul Caquet** nous rappelait la veille que, « *déjà jeune à l'époque* », il avait travaillé à ce projet au titre de la SOMIVAL. Les arbres n'avaient pas leur place sur le plateau venté et l'implantation de brise-vent avait expérimenté plusieurs essences de résineux. Sur le chemin, Paul tendait le dos en s'interrogeant. Les haies avaient-elles résisté au temps ? La présence des résineux était-elle aujourd'hui comprise et acceptée ? Eh bien oui, nous avons constaté que les haies résineuses ne sont pas contestées; toujours en place, elles jouent leur rôle. Tout juste peut-on observer que les plantations de haies n'ont pas été développées et que d'autres brise-vent -de grandes éoliennes blanches- appellent aujourd'hui le regard en bordure du plateau.

Après un bon pique-nique avec l'équipe de la coopérative face au plateau du Cézallier, le groupe entame une belle randonnée qui le ramène dans la vallée. Un ancien éleveur et son fils qui lui a succédé nous convient à assister, dans une exploitation modernisée, à Montmoirat, à la traite mécanique du troupeau de vaches pie-noires Holstein (environ 50), avec utilisation de chiens pour organiser les tours des vaches et mise en place des gobelets trayeurs par l'arrière de la vache.

Soir du samedi 21 et journée du dimanche 22 juin

Toujours à Montmoirat, à 8 km à l'ouest de Blesle, nous avons été conviés à un dîner-buffet dans le jardin d'un manoir superbement restauré par **Élisabeth** et **Jean-Paul Renard** et utilisé pour des manifestations culturelles, une maison dépendante étant elle-même proposée comme gîte rural. Le buffet était préparé par un talentueux jeune traiteur local et la soirée fut particulièrement conviviale.



Le dimanche 22 juin, nous avons commencé la journée en nous recueillant sur la tombe de la famille Roussilhe où les cendres de **Lionel Robaux** ont été déposées.

Ensuite, direction Brioude, où le groupe s'est divisé en deux : la moitié, pour participer à la messe dans la basilique Saint-Julien, et l'autre moitié pour visiter la Maison du saumon et de la rivière. À la Maison du saumon et de la rivière, nous avons pu voir en aquarium une trentaine d'espèces de poissons d'eau douce que l'on trouve dans le Haut Allier et avons fait le point sur le retour du saumon Atlantique. Le plan « *Loire grandeur nature* » de la fin des années 1990 et du début des années 2000 a fait du bien pour le saumon, mais les effectifs qui remontent annuellement dans l'Allier restent actuellement entre 700 et 900 à Vichy et 200 à 300 à Brioude après, ne l'oublions pas, plus de 800 km de remontée depuis l'estuaire de la Loire.

Après un sympathique pique-nique en centre-ville, nous avons visité la basilique Saint-Julien (XII^{ème} siècle), la plus grande église romane d'Auvergne, avec notamment les magnifiques 37 vitraux contemporains de l'artiste et moine dominicain d'origine coréenne **Kim en Joong**. Ensuite, à 10 km de Brioude, Lavaudieu, un « *Beau village de France* », avec la visite d'une maison traditionnelle et de l'abbaye datant du XII^{ème} siècle. On retrouve un peu le même scénario qu'à Blesle, avec des Bénédictines de famille noble qui quittent l'abbaye pour vivre dans des maisons autour de l'abbaye avec des règles de vie moins strictes, et cela influe sur le développement du village qui entoure l'abbaye. L'équipe de clôture (une dizaine d'entre nous), qui entourait Chantal le dimanche soir, a payé un lourd tribut du fait des conditions météorologiques.



« Nous avons découvert le dimanche dans la soirée la violence des orages cantaloux : pelouse couverte de glace, bris de pare-brise et cabossage des tôles et des tuiles mais quel rare plaisir de siroter un Aveyze au grêlon (le verre était juste assez grand pour le contenir). Un souvenir complémentaire fort et inattendu » dit **Jean Jaujay**, à titre de compte-rendu. **Michel Bertin** rajoute : « j'ai enfin identifié le responsable du bombardement que nos véhicules ont subi dimanche soir dernier vers 19h30! Peut-être avons-nous été par erreur les victimes d'une guerre picrocoline entre Murat et Massiac? Vous noterez la taille des grêlons ». Voir la boule sous les pieds du coq de Murat.

En résumé, un excellent week-end, un temps superbe...jusqu'au dimanche soir, beaucoup de convivialité et de bonne humeur dans le groupe et avec la famille et les amis de Chantal mobilisés ou rencontrés fortuitement, une meilleure connaissance des trésors de Massiac, du Cantal, de la Haute-Loire et de l'Auvergne, toutes choses qu'aurait beaucoup appréciées Lionel, qui a initié le mouvement. Très grand merci à Chantal, dont la contribution a été déterminante !

